



Table des matières

Introduction	4
10 églises, 10 récits : survol des portraits	8
Le Relais de la Pointe-Aux-Écureuils : La requalification de l'église Saint-Jean-Baptiste	15
Crédits et remerciements	

Note : ces portraits sont en cours de rédaction. Ce portrait unique constitue donc un extrait de la recherche complète qui sera très prochainement publiée.

Au Québec, depuis quelques décennies, le nombre d'églises fermées ne cesse d'augmenter. Le phénomène touche l'ensemble de la province, autant les milieux urbains que ruraux. Des lieux de culte, principalement catholiques, se vident en raison de la baisse de la pratique religieuse.

Une Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain a été créée à l'UQAM en 2001 et a tiré la sonnette d'alarme au sujet de la menace de fermeture, voire de démolition, qui guette les 2 751 lieux de culte inventoriés en 2003 par le Conseil du Patrimoine Religieux du Québec. Les données les plus récentes du Ministère de la Culture et des Communications (2024) révèlent qu'environ 69 % de ces lieux sont toujours en usage, 5 % ont été démolis, 4 % ont fermé leurs portes, 15 % ont changé de vocation et 7 % sont en transition¹.

La situation est inquiétante. L'enjeu est réel et dépasse les considérations strictement patrimoniales. Lorsqu'une église ferme ses portes ou disparaît, la vitalité des cœurs de villages et de quartiers s'en trouve ébranlée. La majorité s'accorde à dire qu'il est urgent et nécessaire d'élaborer de véritables stratégies pour la requalification de ces bâtisses atypiques, iconiques de notre histoire et hors marché.

Comment agir ? Pour trouver des réponses, il est possible, d'une part, de se fier aux expert·e·s qui ont mené un travail de réflexion et d'analyse approfondies afin d'élaborer des propositions pérennes. D'autre part, il est également possible d'aller au cœur même du phénomène, pour voir les actions citoyennes concrètes qui ont émergé pour redonner vie aux églises.

Sur le terrain, plusieurs citoyen·ne·s ont su agir et inventer leur solution! Sans guide et sans mode d'emploi, iels ont entrepris des démarches inédites de transformation de leurs églises pour le bien de leur collectivité, forgeant ainsi de véritables cas d'étude qui méritent d'être connus et partagés. Des histoires uniques se sont construites en frayant leurs propres chemins à travers nombre d'obstacles. Des parcours qui sont d'ailleurs, par essence, hors des sentiers battus.

¹ Ministère de la Culture et des Communications (2024). Quelques données sur le patrimoine religieux au Québec.

Sur la route des clochers

C'est à l'été 2023 qu'est née l'idée d'aller à la rencontre des personnes impliquées dans des projets collectifs de requalification d'églises. L'initiatrice de cette recherche, Marianne Lemieux-Aird, responsable des études chez Entremise, est alors partie sur les routes du Québec pour faire une tournée d'églises requalifiées.

Quelques mois plus tard, Cyrine Bouajila rejoint la recherche au sein d'Entremise grâce à un formidable alignement des astres : elle menait alors pour sa maîtrise en anthropologie à l'UdeM, une étude empirique sur la transformation des églises par les citoyen·ne·s au Québec .

Marianne et Cyrine ont joint leurs efforts autour de leur passion commune pour documenter sur place, rencontrer les porteur·se·s des projets afin de réaliser dix portraits d'églises à partir des récits recueillis. Des portraits qu'elles ont élaborés comme des outils sensibles riches en apprentissages pratiques tirés de l'expérience vécue du processus complexe de la requalification et de l'expertise forgée à même le réel.

Cette démarche nous permet de plonger dans des histoires aussi personnelles que collectives, mettant en lumière la portée universelle de notre attachement à l'héritage bâti et à ce qui anime nos milieux de vie.

Des portraits et des rencontres

“À travers la province, nous avons repéré environ trois cents églises requalifiées en projets collectifs sur un ensemble de plus de cinq cents soixante qui ont été transformées au total, selon les données du Ministère de la Culture. Parmi ces centaines d’histoires de requalifications collectives, nous avons choisi dix cas d’étude. Nous proposons donc ici un panorama en espérant qu’il soit représentatif de la grande diversité des situations.

Le point commun de la réussite de tous ces projets est l’engagement des personnes qui font un véritable don de soi afin de surmonter une série d’épreuves souvent marquées par le manque de financement. Ces héros et héroïnes de la requalification nous ont généreusement ouvert les portes de leur église, et invitées à partager pour quelques heures leur expérience unique.

Pour chaque église, nous avons voulu dresser un portrait qui nous permette de découvrir les spécificités de sa requalification en l’abordant comme un processus vécu, parsemé d’embûches. Nous partageons les solutions déployées et les conseils confiés par les dix vaillants-e-s porteur-euse-s de projet que nous avons eu la chance de rencontrer.

Ces portraits sont d’abord des rencontres humaines, émouvantes et enrichissantes. Ils viennent rendre hommage à la formidable implication de ces citoyen-ne-s. En les partageant avec le grand public, notre souhait est d’inspirer celles et ceux qui voudraient initier une démarche similaire dans et pour leurs communautés. Ces récits, que nous diffusons avec le consentement des personnes rencontrées, sont des histoires concrètes, mouvementées, semées d’embûches et teintées d’un espoir qui sera - nous l’espérons - très contagieux.”

Marianne et Cyrine - Entremise



Les partenaires de la recherche

Ce travail a été mené avec le soutien de deux partenaires majeurs : le Conseil du Patrimoine Religieux du Québec et Ecobâtiment. La collaboration s'est faite grâce au partage des données qu'ils ont mis à la disposition d'Entremise. Elle s'est aussi concrétisée grâce aux échanges enrichissants du suivi régulier mené par Isabelle Lortie, directrice adjointe au CPRQ, et par Sarah Righi, conseillère en architecture, culture et collectivités à Ecobâtiment.

“Le Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ) est aux premières loges de l'évolution de la situation du patrimoine religieux au Québec depuis maintenant 30 ans. L'avenir des lieux de culte est de plus en plus entre les mains de municipalités et d'organismes laïcs. La requalification de ces bâtiments atypiques, chargés d'histoires et où souvent se trouve une variété d'œuvres d'art, n'est pas un exercice ordinaire. Les professionnels d'aujourd'hui mettent en valeur le travail et le savoir-faire des artisans de l'époque, tout en adaptant l'espace à de nouveaux usages, mais avant tout, il est ici question de projets qui naissent grâce à l'implication des communautés locales. Les porteurs de projets que le CPRQ accompagne sont tous dévoués, créatifs, débrouillards, passionnés et travaillent principalement avec l'objectif de redonner à la collectivité un espace qui répond à des besoins précis. Chacune de ces personnes trouve des solutions adaptées à sa situation et aux particularités de son environnement social, économique, bâti, géographique, etc. Un temps de planification et de validation de la faisabilité du projet est une étape importante de la démarche. De longue haleine, la requalification d'un lieu de culte exige une force collective importante, mais grâce à cette mobilisation et à l'implication des personnes dévouées, ces projets font naître de nouvelles collectivités, de nouveaux lieux de rassemblement, des espaces intergénérationnels où l'histoire et l'avenir cohabitent. Les portes s'ouvrent et permettent un regard neuf sur les témoins architecturaux et artistiques du passé, partout au Québec.”

Isabelle Lortie - CPRQ

“Les Québécois tiennent à leur patrimoine bâti et s'inquiètent de la perte de ces immeubles, notamment celle des églises. Une conservation sans occupation justifie rarement les ressources nécessaires à la préservation de ces lieux. Pour assurer leur sauvegarde pérenne, nous devons revaloriser les églises auxquelles nous tenons en leur redonnant un rôle au sein de la communauté. Souvent emblématiques de leurs quartiers ou de leur village, les églises peuvent devenir des catalyseurs de revitalisation et loger des besoins non comblés. Dans une perspective d'économie circulaire, transformer les églises représente en outre une stratégie écologique pour limiter les émissions de GES dû à la construction et freiner l'étalement urbain. Ces dernières années, plusieurs communautés se sont lancées dans de tels projets, affrontant des défis complexes, mais découvrant en parallèle une richesse d'opportunités créatives et sociales.”

Sarah Righi - Écobâtiment

Présentation d'Entremise

Entremise est une entreprise d'économie sociale spécialisée dans l'immobilier collectif, la revalorisation du patrimoine bâti et l'occupation transitoire. Elle croit que les bâtiments ainsi que les personnes qui agissent dedans et autour ont un rôle à jouer pour une société plus juste et résiliente face aux transitions.

Son équipe est intimement convaincue que c'est par l'immobilier collectif, avec la préservation et la sauvegarde du patrimoine en péril, et la revitalisation du cœur de nos villages et de leurs artères commerciales, que nous ouvrirons la voie à des projets rassembleurs et novateurs qui bâtiront le futur de notre société.

10 églises, 10 récits : survol des portraits



Le Relais de la Pointe-Aux-Écureuils :
La requalification de l'église Saint-
Jean-Baptiste

Crédit :



Le Domaine Forget : La requalification
de l'église catholique Saint-Iréné

Crédit : Entremise



Complexe municipal de Saint-Vallier :
La requalification de l'église catholique
Saint-Philippe et Saint-Jacques

Crédit : Les plus beaux villages du Québec



Centre multifonctionnel de la
Durantaye : La requalification de
l'église catholique Saint-Gabriel

Crédit : Entremise



Centre Rebond : La requalification de
l'église catholique Saint-Germain

Crédit : Entremise



Centre Au Clocher : La requalification
de l'église catholique Saint-Stanislas

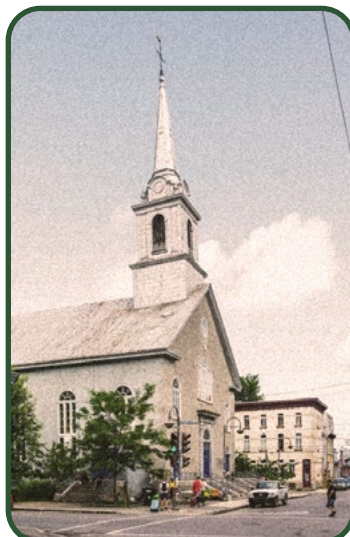
Crédit : Parc Régional des Grandes-Rivières du

Lac-Saint-Jean



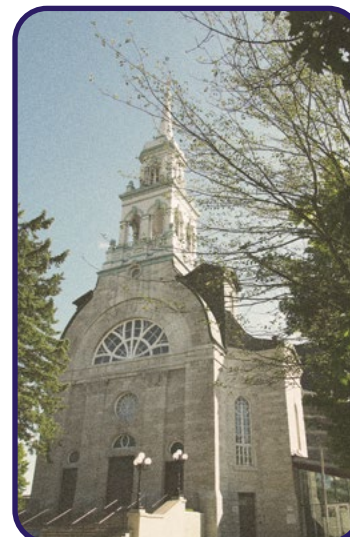
Le Méridien 74 : La requalification de
l'église catholique Sainte-Marcelle

Crédit : Entremise



La Nef : Coopérative de solidarité

Crédit : Réal Fillion



Centre Notre-Dame : La requalification
de l'église catholique Notre-Dame

Crédit : Entremise



Espace Jax : La requalification de
l'église anglicane Saint-Jax

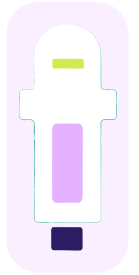
Crédit : Jean Gagnon





Le Relais de la Pointe-Aux-Écureuils

La requalification de l'église Saint-Jean-Baptiste



Lieu : Donnacona, population 7 563, secteur les Écureuils

MRC : Portneuf. Région : Capitale-Nationale

Date de construction de l'église : 1927

Hiérarchisation régionale : moyenne (D)

Typologie de l'intérieur : nef à 1 vaisseau

Qu'est-ce qu'il s'y passe comme activités ?

Référez-vous au plan dans le haut de la page pour situer les activités dans l'église.

Dans la nef :

- Une salle polyvalente en saison estivale, avec des locations pour des événements divers: spectacles, mariages, événements familiaux, réunions, conférences, cours d'arts plastiques pour enfants, etc.,
- Club de gymnastique pendant l'année scolaire,
- Un Magasin général (de 2018 à 2020, il y a eu un dépanneur qui a fermé avec la pandémie).

Dans la Saprستي (ancienne Sacristie) :

- Des 5@7 animés,
- Des spectacles musicaux,
- Du théâtre et des soirées à thèmes divers.

Dans le chœur du Jubé : Musée Gérald-Denis.

Dans le sous-sol : Vente de meubles usagés.

Sur le parvis : Jasettes du parvis: 5@7 en juin-juillet-août

Un jardin collectif

Propriétaire et gestionnaire: OBNL Relais des Écureuils

Partenaires: Ville de Donnacona et des entreprises privées

Acteur majeur de la requalification : OBNL Relais des Écureuils

Le Relais de la Pointe-Aux-Écureuils dans le temps

1927

Construction de
l'église

mai 2014

Fermeture de l'église

Dernière messe

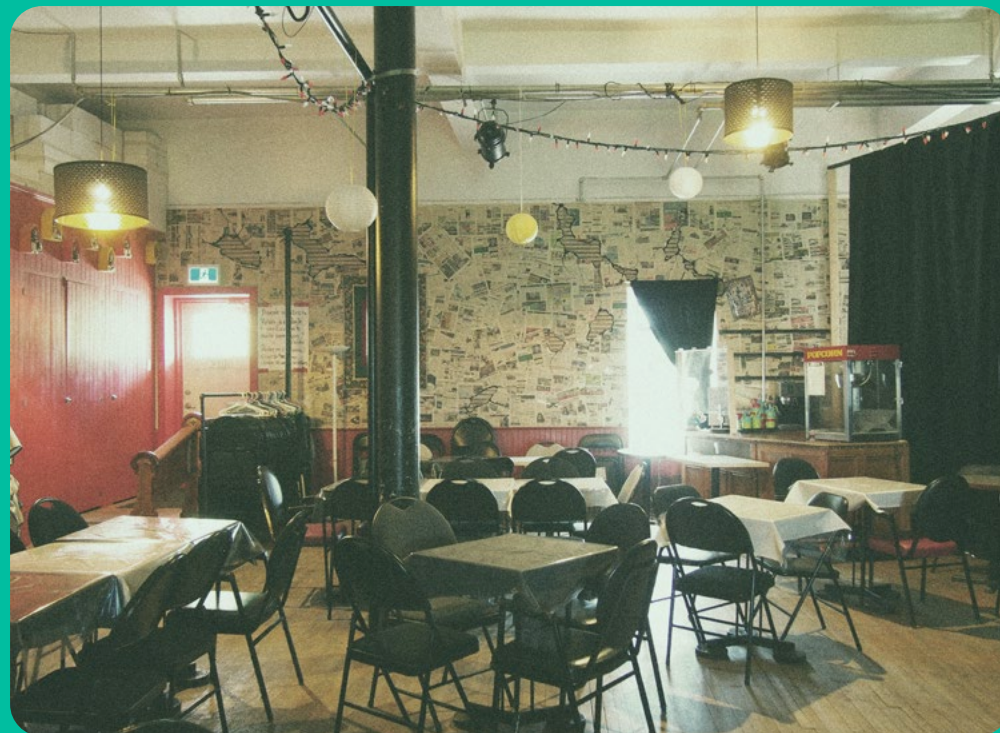
Désacralisation

2015

Début des
activités
communautaires

2018

Transfert de propriété



Le bénévolat comme moteur et l'humour comme signature

La requalification de l'église Saint-Jean-Baptiste est une histoire captivante par son originalité. Elle est le fruit d'une mobilisation citoyenne qui voulait, en sauvant l'église, garder vivante l'histoire d'un village fondé au XVII^e siècle et dont le nom n'existe plus après sa fusion avec la ville de Donnacona.

De cette initiative est né le Relais de la Pointe-aux-Écureuils qui est le nom à la fois du projet et de l'OBNL, propriétaire et gestionnaire de la bâtisse. Ce dernier s'est constitué pour réinvestir le bâtiment au plus vite afin de maintenir le lieu en vie et trouver du financement. Avec un bon socle de soutiens divers et une forte implication bénévole, l'église a su s'ouvrir en accueillant une large diversité de nouvelles activités sur toute l'année, avec l'organisation de concours aux thèmes variés et une programmation culturelle à impact régional. Le projet s'est peu à peu forgé une personnalité propre à lui, avec une touche d'humour spécifique écureuilloise.

Le Relais de la Pointe-Aux-Écureuils raconté par Marc Duval

Je suis **Marc Duval**, chargé de projet au sein de l'OBNL qui gère le bâtiment. Je suis son seul employé à temps partiel. Je fais aussi de l'animation pour les enfants avec la Compagnie Général Patente.



Une particularité de l'église

Il y avait l'ancienne église, qui était dirigée Est-Ouest et que le ministère des transports a demandé de déplacer, considérant qu'elle était dans le nouveau chemin. Les villageois l'ont démolie et en ont construit une nouvelle. La nouvelle église, orientée plein nord, a été construite sur un terrain en pente. Et pour que la sacristie ne soit pas trop haute, ils l'ont placée en dessous du chœur et non derrière.

Le récit¹

Notre église Saint-Jean-Baptiste a fermé ses portes en mai 2014, 90 ans après sa construction. Quelques semaines plus tard, au mois d'octobre, l'OBNL Relais de la Pointe-aux-Écureuils voyait le jour avec un groupe citoyen, en collaboration avec des membres de la fabrique et une conseillère municipale qui siégeait sur le C.A. On voulait voir ce qui pourrait se faire. Un partenaire privé a aussi embarqué dans l'aventure. La Ville voulait être partenaire mais pas devenir propriétaire. Une entente voit alors le jour. Nous autres en tant qu'OBNL, on pouvait aller chercher des subventions pour mettre le bâtiment aux normes.

Définition de la mission de l'OBNL

La mission de l'OBNL a été définie autour de deux axes. Y'a d'abord, la sauvegarde du bâtiment, faire en sorte qu'on l'entretienne et qu'il perdure dans le temps. Et puis, y'a la rencontre, comme sur le parvis à l'époque après la messe. En organisant les 5@7, le but est atteint. Chaque vendredi soir, quand il fait beau, on se réunit devant l'église avec une vente de bière et de vin. Ça nous a aussi permis de financer le projet, dans le cadre de la mission de l'OBNL.

Les 5 à 7 ont eu du succès même si cela n'a pas tout de suite eu un effet positif auprès de l'ensemble de la population.

Tu as des gens qui ont des plaies encore très très vives. Une dame à un moment donné, a dit que ça avait pas d'allure qu'on vende de la bière sur le parvis de l'église. Je lui ai dit : " Madame je vous comprends. Vous avez été baptisée puis mariée ici. Je comprends tellement! Ça peut ne pas vous plaire mais nous, c'est un des moyens qu'on a trouvé. Parce que si on ne fait pas ça, si on ne trouve pas d'initiative comme ça, ça se peut qu'on se retrouve dans 3 ou 4 ans avec du plywood sur les fenêtres et puis c'est fermé! " Elle me dit qu'elle comprend mais que ça lui fait mal au cœur. Je lui propose alors une consommation gratuite en lui disant : "Vous venez quand vous voulez! " Aujourd'hui là, c'est l'une des plus actives. Elle a compris qu'il fallait qu'on change, qu'il fallait s'ouvrir les horizons. On

¹ Dans le récit, le genre masculin a été conservé pour rester le plus fidèle possible à la retranscription et n'a aucune visée discriminatoire.

ne peut plus payer ça avec les 25 cents de la dîme. Puis elle est contente parce qu'elle est chez elle et qu'elle rencontre du monde.

Pour en faire un chez soi partagé, plusieurs activités prennent place au Relais. Il y a un bazar permanent pour la vente de meubles de seconde main, un frigo et un jardin tous deux collectifs, et aussi un club de gymnastique logé sous le jubé pendant toute l'année scolaire.

Il y a des activités en tout temps. On peut louer la salle à des événements, à des artistes pour se produire eux-mêmes. Quand on la loue, on prend le bar et eux autres vendent leurs billets à la porte. Il y a plein de formules. On a une station de radio qui participe aussi, crée l'événement et qui loue la salle de temps en temps. On a installé le projecteur et l'écran. La MRC loue des fois, pour faire des lacs-à-l'épaule, la commission scolaire aussi. Cette salle a un cachet et elle est très polyvalente ! Spectacles, 5@7, cours d'arts plastiques, conférences, réunions. C'est le fun!

Quand l'esprit communautaire rencontre l'humour

L'esprit communautaire est le carburant de ce projet de requalification. Il nourrit la motivation de quarante bénévoles actifs qui se rendent disponibles pour assurer une centaine d'heures par semaine au Relais entre vente de meubles, gestion du musée et du bar. Le bar s'appelle la Sapristi et a pris place dans l'ancienne sacristie qui se trouve en dessous du chœur. Les bénévoles ont décoré ses murs avec du papier journal et y organisent des rencontres pour danser et jaser.

On laisse la possibilité aux gens de s'exprimer. Les gens proposent des activités, prennent l'initiative et non uniquement le chargé de projet de l'OBNL. C'est plus qu'utiliser les services, c'est en offrir! Les travaux dans la bâtisse sont aussi faits par des bénévoles très investis.

La Ville nous aide aussi parce qu'on a une entente financière mais aussi de services. Les travaux publics peuvent faire des petites choses. Mais les bénévoles, c'est tous des manuels la gang. Ils sont chez eux ici les gens. Et on est un petit peu cowboy ! Le discours qu'on tient nous autres,



c'est que si on attend toujours après le menuisier, le plombier, l'électricien, c'est toujours des sous. Et comme on est en OBNL, ça serait fermé. Alors, pour la programmation culturelle des 5 à 7, on fait passer le chapeau. C'est lui notre subvention. Les gens donnent généreusement à l'église. C'est comme une dîme dans le fond.

Le déclic à l'origine de la signature écureuilloise du projet

Il y a eu comme un sentiment d'abandon quand le village de la Pointe-aux-Écureuils a été fusionné. Maintenant, on n'appelle plus ça les Écureuils mais Donnacona. C'est qu'une grande ville et on dit qu'ici, c'est le quartier historique. À un moment donné, l'ancien nom des Écureuils était moins connu. Ça se perdait à cause de la fusion. Mais les Écureuillois - c'est comme ça qu'on les appelle - sont très fiers et ils ont dit : "Vous avez fusionné ? Vous avez fermé notre lieu de culte ici ? Maintenant, on va s'impliquer pour faire en sorte que ça roule." Et ça roule très bien! On est à peu près 15 000 personnes à fréquenter le lieu annuellement. Pour une population de 7 500, c'est pas pire!

Ce qu'on a fait nous autres, c'est qu'on a remis ça sur la "map" avec nos sculptures des écureuils géants sur l'édifice entre autres. C'est un sculpteur bénévole, Serge Ti-Bé Bérubé, qui les a réalisés. J'ai proposé cette idée à la Ville parce que le Directeur Général avait dit pendant le déjeuner des gens d'affaires qu'il aimerait que Donnacona devienne une ville touristique. Avec les sculptures sur la façade de l'édifice, y a du monde qui passe!

On vend aussi des petits sachets de crottes d'écureuils, des friandises chocolatées aux raisins. Et quand on a fêté notre 275^{ème} en 2018, on a demandé aux gens d'apporter leur écureuil. Il y a des souvenirs dans cette église. C'est super! C'est rigolo et on s'amuse.

Des conseils précieux

C'est important le sentiment d'appartenance. C'est la clé! Il faut qu'il y ait un esprit communautaire dans le quartier, dans la paroisse ou dans le village. Et avec toutes les églises qui ferment, il faut devenir complémentaire et non compétiteur en offrant quelque chose de différent, créer des fêtes, lancer des concours. Il faut être à la fois logique et créatif.

Nous, on essaie de se mettre sur la "map" touristique sans prétention. Y'a pas de concours entre les municipalités. Le mot clé reste la persévérance. Il faut y croire, mettre du temps et sortir des sentiers battus. La MRC peut beaucoup aider. Et puis, il faut solliciter les députés sur les deux paliers, fédéral et provincial.

Les nouveautés

On a réalisé des travaux sur le système de chauffage pour réduire le gaspillage d'énergie. On peut contrôler le nouveau système depuis le cellulaire, pour l'adapter aux besoins des activités à distance.

Y'a aussi le projet du costumier avec l'aide de la MRC, en collaboration avec une costumière habitante du comté experte de l'histoire du costume. Des vitrines ont été créées pour parler des métiers qui existaient dans les villages de la région.

On a aussi une nouvelle collaboration avec les fermières qui viennent s'installer dans l'ancien dépanneur. Elles préparent des soupers et des bouchées pour les événements organisés par le Relais. Et puis, des centaines de personnes continuent à affluer aux 5@7.

Le projet du Relais de la Pointe-aux-Écureuils est très ancré dans son contexte sans être figé. Il continue d'évoluer avec de nouvelles initiatives, en restant proche de la population. De là vient le secret de son succès.



Produit par :

ENTREMISE

entremise.ca

Rédaction et conception :

Cyrine Bouajila

Marianne Lemieux-Aird

Révision et correction:

Marianne Lemieux-Aird

Marie-Anne Marchand

Isabelle Lortie

Sarah Righi

Mise en page et illustrations:

Camille Gendron-Vézina

Partenaires de recherche :

Conseil du
patrimoine
religieux
du Québec

ÉCOBÂTIMENT

Soutien financier :

Cette recherche a reçu le soutien du
Gouvernement du Québec. Elle a été aussi
appuyée par Mitacs dans le cadre du programme
Accélération.



© 2025 Entremise. Tous droits réservés.

Ce contenu ne peut être reproduit, distribué ou modifié sans autorisation écrite.

Pour toute demande d'utilisation, contactez contact@entremise.ca